

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22,  
Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
EDOUARD ROUVEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 Id.  
Trois Mois . . . . . 3 Id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

NOUVELLES LOCALES

Monaco, le 2 Août 1887

S. A. S. le Prince Louis, accompagné de M. le Comte de Lamotte, Chambellan, a quitté Paris le 28 juillet pour se rendre au Château de Marchais.

Les distributions des prix ont commencé mardi dernier, 26 juillet, par le collège Saint-Charles.

L'établissement fondé par Monseigneur Theuret, Evêque de Monaco venait, après les difficultés inhérentes à toute création, de remporter à Nice, aux examens du baccalauréat une victoire éclatante en la personne du jeune Emile Delpiano, reçu quelques jours avant bachelier ès-sciences. C'était donc, en quelque sorte, une solennité à laquelle M. l'abbé Bunot, supérieur du collège, avait convié l'élite de la population monégasque. Aussi, dès 4 heures, la cour offrait-elle le plus gracieux coup d'œil. Un public nombreux se pressait dans l'enceinte, à l'extrémité de laquelle une tribune artistement décorée était occupée par la plupart des fonctionnaires. L'on y remarquait, notamment, M. Dugué, Secrétaire Général du Gouvernement; M. le Président du Tribunal Supérieur, plusieurs chefs des services administratifs de la Principauté, M. le Ch<sup>er</sup> de Loth, Adjoint au Maire, et M. de Clausade, Conseiller d'Etat.

Le discours a été prononcé par M. le supérieur qui, en termes élevés et dans une allocution des plus remarquables, a tracé les débuts du collège et la persévérance des professeurs ainsi que la bonne volonté des élèves, couronnées par le succès du jeune Delpiano.

Aujourd'hui, le collège Saint-Charles s'affirme, il a pris rang. Le premier pas est franchi, et il continuera à s'approprier la vieille devise : *Deo optimo, maximo*. « Tout pour Dieu, très bon et très grand. »

En félicitant le jeune Delpiano et ses maîtres, M. l'abbé Bunot a fait une touchante allusion à l'exemple que donne à la jeunesse monégasque S. A. S. M<sup>gr</sup> le Prince Héréditaire, que son amour de la science pousse à affronter les plus grands périls. Ce haut exemple n'est, du reste, pas seul, et il suffit de jeter un regard sur ce qui nous entoure pour constater les merveilles réalisées par notre auguste Souverain. Tout, à chaque pas, témoigne de la constante sollicitude du Prince Charles III pour ses sujets reconnaissants et pour ce pays où règne la prospérité. Il remercie le Souverain

d'avoir mis le sceau à sa gloire en faisant ériger la Principauté en un évêché sur lequel le Pape fonde les meilleures espérances.

Après ce discours, qu'on a justement applaudi, a eu lieu la distribution des prix, cérémonie très digne et des mieux ordonnées. Entre l'appel de chaque classe, un orchestre et des chants se sont fait entendre, au grand contentement de l'auditoire. Nous mentionnerons seulement la romance de Chérubin des *Noces de Figaro*, bien exécutée sur le violoncelle par M. Pondola, et un morceau du *Siège de Corinthe*, qui a de nouveau mis en relief le talent aimable de M. Toubas.

Parmi les enfants le plus souvent nommés, nous citerons :

Louis Bellando — Anatole Mars — Félix Bœuf — Joseph Bergonzi — Denis Eydoux — Julien Liautaud — André de Clausade — Robert Chartran — Adolphe Führmeister — Antoine Dalbéra — Edouard Jungmann — Félicien Paul — Marcel Paul — Alexandre Goguet — Alexis Mars — Alfred Quilichini — Joseph Tschirrett — Joseph Ciais — Edmond Georgi — André Manna — Louis Fioupe — Louis Petit-Didier — Edouard Soudrille — Albert Levamis — Charles Layet — Sylvestre Ferraris — Étienne Crovetto — Jules Brousse — Robert Knorpp — Albert Georgi Joseph Pagnani.

Mercredi, la même cérémonie avait lieu au Pensionnat des Dames de Saint-Maur. On sait que dans cet établissement la distribution des prix a toujours un caractère privé, aussi n'y avait-il comme assistants que les parents des jeunes élèves.

Nous extrayons du palmarès les renseignements suivants :

Le prix de conduite donné par S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg a été mérité par M<sup>lle</sup> Elisa Médecin.

Le bouton de rose a été également décerné à la même élève.

DEUXIÈME CLASSE, dite classe bleue

Première division

M<sup>lles</sup> Jeanne Ardoin, 8 prix 2 accessits  
Marie Scheffter, 6 — 3 —

TROISIÈME CLASSE, dite classe verte

Première division

M<sup>lles</sup> Louise Ajani, 6 prix 4 accessits  
Fernande Stemler, 4 — 5 —  
Juliette Colombara, 5 — 2 —

Deuxième division

M<sup>lles</sup> Louise Soudrille, 3 prix 5 accessits  
Louise Joffredy, 2 — 5 —  
Rosine Médecin, 2 — 4 —  
Faustine Cavallero, 3 — 1 —  
Jeanne Garrus, 2 — 2 —

QUATRIÈME CLASSE, dite classe violette

Première division

M<sup>lle</sup> Augustine Canis, 4 prix 2 accessits

Deuxième division

M<sup>lles</sup> Camille Bernollin, 6 prix 2 accessits  
Elisabeth Maurin, 4 — 2 —  
Emilie Müller, 4 — 2 —  
Emma Bellando, 4 — 2 —  
Léonie Médecin, 4 — 2 —  
Ida Pétolon, 4 — 1 —  
Emma Crovetto, 4 — 1 —  
Rosalie Cassini, 4 — 1 —  
Juliette Michelis, 2 — 4 —

SIXIÈME CLASSE, dite classe ponceau

Première division

M<sup>lles</sup> Camille des Forest, 5 prix 1 accessit  
Marie-Louise Copello, 4 — 1 —  
Marie Bellando, 3 — 2 —  
Paule Gallerand, 3 — —

Deuxième division

M<sup>lles</sup> Jeanne Gottlieb, 3 prix 2 accessits  
Lucienne Garrus, 3 — 1 —  
Henriette Gottlieb, 3 — —

HUITIÈME CLASSE, dite classe rose ou classe des anges

M<sup>lles</sup> Anna Soudrille, 2 prix  
Claudia Voiron, 2 —  
Madeleine Stecchi, 2 —

EXTERNAT

PREMIÈRE CLASSE

Prix spécial accordé à M<sup>lle</sup> Anna Rigotti, qui a obtenu le brevet de capacité à la session de juillet.

Première division

M<sup>lles</sup> Louise Bérenger, 6 prix 3 accessits  
Marie Lartelier, 5 — 3 —  
Marie Imperty, 4 — 2 —  
Antoinette Ossola, 3 — 2 —  
Angéline Croési, 3 — 1 —  
Josephine Crovetto, 2 — 2 —

Deuxième division

M<sup>lles</sup> Henriette Pastorelli, 5 prix 2 accessits  
Lucie Crovetto, 4 — 2 —  
Anastasie Couarraze, 3 — 2 —  
Françoise Goguet, 3 — 1 —

DEUXIÈME CLASSE

M<sup>lles</sup> Elisa Canis, 5 prix 1 accessit  
Charlotte Blanchy, 5 — —  
Clémentine Lajoux, 4 — 1 —  
Adèle Bauscher, 4 — 1 —  
Marie Ceresa, 3 — 1 —  
Péronne Goguet, 3 — 1 —  
Louise Ravello, 3 — 1 —  
Mina Vermeulen, 4 — —  
Jeanne Dalbéra, 3 — 1 —  
Françoise Imbs, 3 — 1 —

TROISIÈME CLASSE

M<sup>lles</sup> Françoise Canis, 4 prix  
Marie Martin, 3 — 1 accessit  
Virginie Sauvaigo, 3 — 1 —  
Georgette Jaquet, 3 — 1 —  
Jeanne Braquetti, 3 — 1 —  
Juliette Blanchy, 2 — 1 —  
Marie Vermeulen, 2 — 1 —  
Julie Grandjean, 2 — 1 —  
Hélène Bellinzona, 2 — 1 —  
Albertine Mechelaere, 2 — 1 —  
Gabrielle Lajoux, 2 — 1 —

La cérémonie du Collège de la Visitation a eu lieu samedi.

La vaste salle du collège recevait à quatre heures les parents des élèves et de nombreux invités. La

réunion était présidée par M<sup>r</sup> di Reggio, évêque de Ventimiglia. Parmi les autorités de la Principauté, on remarquait MM. Dugué, Secrétaire Général du Gouvernement, M. le Président de Lattre, M. Saige, Conseiller d'Etat, etc., ainsi qu'une grande partie du clergé monégasque.

Le discours français, très bien fait, a été récité avec goût par l'élève Albert Goggia. Les passages de ce discours témoignant de la vive reconnaissance des Pères qui dirigent la Visitation envers notre Auguste Souverain, ont tous été salués par les applaudissements de l'auditoire.

Un orchestre dirigé par M. Bellini, maître de chapelle de la cathédrale, a exécuté, dans l'intervalle des classes appelées, divers morceaux parmi lesquels nous mentionnerons un morceau de salon, par M. Sianesi, haubois; un duo de flûte et clarinette, par MM. Künz et Chavanis; une fantaisie sur *Linda di Chamounix*, par M. Pendola.

Dans l'appel des lauréats, nous avons retenu les noms suivants :

Elèves qui sont restés les premiers pendant toute l'année :

*Degno di singolar premio (Principe perpetuo).*

MM. François Invrea.  
Henry Villamarina.  
J.-Luc Durazzo.

Dans le lycée, ont obtenu le plus de prix :

MM. Albert Goggia, 7 prix.  
Joseph Becchi, 4 —

Dans le gymnase :

MM. François Invrea, 7 prix.  
Guidi Biancheri, 4 —  
Henry Villamarina, 4 —  
Charles Cavriani, 3 —  
Ange Ghirelli, 2 —  
Pierre Romanengo, 3 —  
J.-Luc Durazzo, 3 —

EGLISE SAINT-CHARLES

FÊTES EN L'HONNEUR DE SAINT LAURENT

Diacre, Martyr, Patron du quartier de Monte Carlo

Mardi 9 août

8 heures du soir. — Chant des Litanies et de l'Hymne, Salut du Très Saint Sacrement, Cantiques et baise-ment des Reliques du vaillant Confesseur de la Foi.

Mercredi 10 août

Fête de Saint Laurent (fête de dévotion)

Messes basses à partir de 6 heures du matin.  
A 8 heures 1/2 du matin. — Messe solennelle suivie du chant de l'Hymne en l'honneur du saint Martyr, Cantiques et baise-ment des Reliques du saint Patron.  
A 8 heures du soir. — Chant des Litanies et Salut solennel du Très Saint Sacrement.

On nous communique le programme des fêtes qui seront données sur la promenade S<sup>te</sup>-Barbe les 8 et 9 juin courant, par la jeunesse monégasque, à l'occasion de la Saint-Roman.

Le lundi 8 août, à 9 heures du soir, la fête sera annoncée par des salves d'artillerie suivies de l'em-brasement de la place du Palais : flammes de bengale, lancement du ballon le *Saint-Roman*. Un grand concert sera ensuite donné, à 9 heures et 1/2, dans la salle des bals avec le concours des sociétés Chorale et Philharmonique, bal d'enfants; la salle et la promenade Sainte-Barbe seront éclairées à *giorno*; kermesse, jeux divers.

Le mardi 9 août 1887, jour de la Saint-Roman,

A 2 heures de l'après-midi, dans l'enceinte du bal, prix d'entrée : 25 centimes, la Société Philharmonique se fera entendre.

Tir au coq, prix : un coq — Travestissement et grimaces, premier prix : 15 francs; deuxième prix : 5 francs. — Siège tonkinois, prix : 5 francs. — Jeu de la Poêle, prix : 5 francs. — Concours de chansonnettes, premier prix : 10 francs; deuxième prix : 5 fr. — Duel à la fourchette, prix : 5 francs. — Courses aux ânes, premier prix : 30 francs; deuxième prix : 20 francs.

Les inscriptions pour les jeux et notamment pour cette dernière course seront reçues chez M. Abel, membre du Comité, jusqu'au lundi 8 août à midi, dernier délai.

A 9 heures du soir, grand bal. — A minuit, tombola gratuite et comique composée de 15 lots.

Les 14, 15, 21, 28 août et 4 septembre 1887; continuation des bals.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Marseille.** — Grâce aux basses eaux, une trouvaille qui ne manque pas d'intérêt a été faite le 24 juillet matin, dans la cuvette du canal à Saint-Joseph-du-Cabot. Quatre jeunes garçons de Mazargues ont trouvé dans le canal les objets suivants :

42 bracelets en métal jadis doré; 80 bagues du même métal; 9 montres brisées; 150 chaînes de montre également brisées; un paquet de boucles d'oreilles brisées; un autre paquet de débris divers; enfin, un petit sac en toile dénommé musette.

**Nice.** — M. Parisot, inspecteur des douanes à Nice, est nommé à la 1<sup>re</sup> classe de son grade à Briançon (Hautes-Alpes).

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Voici août, c'est-à-dire avec les vacances l'époque où toute la vie de la capitale semble se réfugier dans les embarcadères de chemin de fer. Encore quelques jours pour les distributions de prix et l'émigration du monde qui emporte la grand'ville à la semelle de ses brodequins arrivera à son paroxysme.

L'Opéra, le seul théâtre ouvert en ce moment à Paris, offrait cette semaine une salle superbe d'étrangers — l'empereur et l'impératrice du Brésil en tête — car pour les Parisiens, c'est temps de relâche avec l'Académie de Musique jusqu'à l'automne. Ce changement de spectateurs et cette salle cosmopolite où se rencontrent les cinq parties du monde ne manquent pas, d'ailleurs, d'un certain attrait : la diversité des types, de l'allure, de la façon d'entendre la parure, présente à l'œil un contraste perpétuel qui a son intérêt. On peut faire son tour du globe d'un coup de lorgnette et accomplir en un entr'acte le voyage chanté par *Joconde* de la brune Italienne à la blonde Suédoise et de la Russe au nez retroussé à l'Espagnole au pied mignon.

Et puis, parmi ce monde se trouvent nombre d'individualités marquantes dans leur pays, connues de nom seulement par nous et dont la rencontre en plein Paris devient une véritable bonne fortune. La politique, les arts, les lettres, les salons de l'étranger fournissent à ces salles un contingent illustre qui en fait un véritable congrès international.

C'est ainsi que l'autre soir, en dehors des augustes spectateurs cités plus, vous trouviez à l'Opéra le général Crespo, ex-président de la république des Etats-Unis de Venezuela, arrivé de la veille à Paris. Le général est accompagné de sa famille et vient en France avec l'intention de faire élever ses enfants dans nos grands établissements universitaires.

Parmi les personnages de distinction qui l'accompagnent se trouve M. Jean Chaffanjon, l'explorateur français qui vient de découvrir les sources de l'Orénoque. Une séance extraordinaire doit avoir lieu bientôt à la Société de géographie, en l'honneur du général Crespo, et le ministre de l'instruction publique assistera à la conférence faite à la Sorbonne par M. Chaffanjon.

De la Sorbonne à l'Académie française la transition est toute naturelle. La séance de jeudi, qui ne réunissait qu'un petit nombre d'académiciens, a eu pour intérêt principal la lecture, par M. Gaston Bois-sier, d'un travail de l'érudition la plus neuve et la plus saisissante sur l'empereur Constantin. M. Sardou, pour qui depuis *Theodora* l'empire de Byzance présente un attrait tout spécial, était venu exprès de son château de Marly pour ne point perdre un mot de cette lecture attachante.

Entre temps, on a causé des candidats possibles à la succession académique du regretté Caro. M. Buffet, le comte Othenin d'Haussonville, M. Schérer, le critique du *Temps*, et M. Jules Claretie, le distingué littérateur qui administre la Comédie-Française, ont semblé chacun réunir des titres capables de les déci-

der à affronter le scrutin. Toutefois, M. Buffet, grâce aux politiciens, et M. Claretie, grâce aux écrivains de l'Académie, seraient les deux noms semblant réunir le plus de chances. Au reste, le scrutin est encore bien éloigné, et d'ici là il passera bien de l'eau sous le pont des Arts, et plus d'un changement d'opinion se produira dans le cerveau de nos immortels.

Parmi eux, jeudi, plus d'un souvenir sympathique était donné à la mémoire de M. Louis de Ronchaud, directeur des musées nationaux, qui vient de succomber à Saint-Germain. M. de Ronchaud était né à Lons-le-Saulnier en 1816. Il débuta dans les lettres en 1844, par un volume de poésies, les *Heures*, puis s'adonna aux études historiques, archéologiques et artistiques avec un succès qui a consacré son nom. On a de lui *Phidias, sa vie et ses œuvres* (1861), *Etudes d'histoire politique et religieuse* (1872), la préface des *Mémoires* et du *Manuscrit de ma mère*, de Lamartine, nombre d'articles dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* et dans les revues littéraires et artistiques. Nommé en 1872 inspecteur des beaux-arts, M. Louis de Ronchaud était devenu, il y a quelques années, directeur des musées nationaux.

Le regretté défunt n'était pas seulement un esprit des plus distingués, c'était un homme du commerce le plus aimable et de la meilleure compagnie. Il était particulièrement recherché dans les salons d'élite, et M. Grévy l'honorait d'une amitié de vieille date.

Nous sommes dans la saison des concours, et l'exposition des travaux des concurrents pour le prix de Rome, peinture et sculpture, a attiré de nombreux visiteurs, ces jours-ci, au palais des Beaux-Arts. Il n'a pas fallu moins de cinquante tours de scrutin — le règlement exigeant la majorité absolue, — pour décerner le premier grand prix dans la sculpture à M. Boutry, élève de Cavelier. Les premier et deuxième second grand prix ont été obtenus par MM. Desvergnès et Soulès.

Le sujet choisi était celui-ci : Œdipe aveugle et exilé, s'était réfugié dans le bois sacré des Euménides à Colone, près d'Athènes avec ses deux filles, Antigone et Ismène. Cléon, les ayant enlevées, Thésée les délivre et les rend à leur père.

Œdipe : Où sont-elles ?... Vous voilà donc, mes filles ?

Antigone : Le bras de Thésée et de ses compagnons nous a sauvés.

Œdipe : Approchez de votre père, que je vous presse entre mes bras.

La composition étant ainsi très nettement indiquée, c'est surtout sur l'exécution que portait l'intérêt du concours qui a été fort satisfaisant.

Celui de la peinture a été très digne d'attention de son côté. Thémistocle, exilé d'Athènes et réfugié chez Antaxercès, boit le poison plutôt que de porter les armes contre la Grèce, tel était le sujet choisi. Dix jeunes peintres ont pris part à ce concours que juge l'Académie des Beaux-Arts au moment où j'écris ce courrier. L'ensemble des efforts est, en tout cas, des plus remarquables et fait honneur à la jeune France artistique. Le drapeau de l'art a des mains qui sauront le maintenir aussi glorieux dans l'avenir qu'il l'est dans le présent, comme disait ces jours-ci l'illustre peintre Meissonier.

BACHAUMONT.

CAUSERIE

Le Billard

Le billard, dont l'invention semble très ancienne, ne se répandit guère en France que sous Louis XIV, à qui Fagon, médecin du roi, l'avait conseillé pour faciliter sa digestion.

Hygiéniquement parlant, on peut définir le billard, un exercice physique doux, qui active la contractilité musculaire, et qui, par les dépenses organiques qu'il occasionne, favorise la circulation normale du sang, active la fonction respiratoire, et excite ainsi en nous les échanges nutritifs, d'où résulte ce « tourbillon incessant » qu'on nomme la vie. Ce jeu, varié et émouvant, a en outre le privilège précieux de s'appliquer aux deux sexes et à tous les âges. Il aiguise l'appétit

et aide la digestion; ne digérons-nous pas, en effet, autant avec nos jambes qu'avec notre estomac?

La caractéristique du jeu de billard, c'est qu'il constitue un exercice modéré et peu fatigant, impliquant peu d'effort, et, partant, susceptible de pouvoir être longuement prolongé, surtout si la salle de jeu se trouve placée dans des conditions hygiéniques favorables. Le billard satisfait, dans le jeune âge, cet impérieux besoin de locomotion, si manifeste et si désagréablement constaté par les grandes personnes. Il est, à coup sûr, l'un des exercices les plus capables de redresser sans effort les tailles déviées par les travaux d'aiguille et par les attitudes scolaires vicieuses.

Le billard confère aux mouvements la régularité et la mesure, en développant insensiblement la dextérité dans la main et l'accommodation exacte dans l'œil — (la coloration verte du tapis empêche, d'ailleurs, toute fatigue de cet organe). Pour toutes ces raisons, et pour d'autres encore que nous ne saurions développer, nous recommandons volontiers le billard aux chirurgiens, qui ont besoin d'une grande pondération dans leurs mouvements, et d'une exactitude précise dans leurs moindres actes, dans leurs moindres coups d'œil.

Sans exiger, dit avec raison Tripier, une grande application, le billard occupe cependant assez pour que les plus mauvais marcheurs fassent quelquefois, sans s'en apercevoir, beaucoup de chemin autour du tapis vert. Nous avons eu la curiosité de savoir la longueur exacte de ce chemin, et nous avons appris que, pour accomplir 100 carambolages, on effectue une marche approximative de 2 kilomètres autour du billard. En faisant deux parties de 100 points, on a parcouru une lieue au moins, et sans le savoir, comme M<sup>onsieur</sup> Jourdain faisant la prose!

Dites donc à un vieillard, à un obèse, à un convalescent, de faire une lieue dans leur journée! Ils riront de vous et de votre hygiène... C'est pour cela surtout que le billard convient à merveille à ceux pour qui la vie sédentaire est un poison; à ceux dont les dépenses organiques ne sont pas en équilibre avec les recettes; à tous les malades, enfin, qui ont besoin d'un exercice régulier et modéré. Dans les maladies du cœur, par exemple, la plupart des exercices, et même la marche en plein air, peuvent être parfois nuisibles. Dans ces cas, le billard convient parfaitement. Il convient de même à tous les sujets affaiblis et languissants, que l'on ne saurait fatiguer sans danger; ils arrivent ainsi (sans entraînement préalable, et presque sans s'en douter) à faire une dépense quotidienne de force, capable de permettre graduellement un exercice plus énergique et plus violent.

Au noble jeu du billard, les vieillards retrouvent leur souplesse perdue: cette marche, cette promenade continue autour du tapis vert, leur est excellente, quand elle s'effectue, bien entendu, dans une atmosphère pure et non confinée ou enfumée comme celle des estaminets. Le docteur Monin recommande également cet exercice aux goutteux, aux rachitiques, aux albuminuriques, aux sujets qui souffrent de calculs biliaires et autres, à ceux qui ont de mauvaises digestions et des évacuations alvines, difficiles ou irrégulières.

Dans l'obésité et le diabète, où l'exercice de toute la vie est indispensable pour la guérison, le billard, jeu actif et attrayant par l'émulation qu'il détermine, est un adjuvant de thérapeutique physique très utile. Il est non seulement favorable à l'organisme: il calme remarquablement aussi le moral préoccupé de ces malades. C'est précisément cette action sédative, bien curieuse sur ce système nerveux, qui fait rechercher le billard comme une puissante distraction contre les soucis de la vie. On le conseille à tous ceux qui ont besoin de s'égayer l'esprit: aux gens de lettres, aux bureaucrates, aux oisifs, aux financiers affligés d'incessantes préoccupations d'argent. On appliquera également, avec succès, le billard à la cure des affections

mentales, de la névropathie, de l'hystérie, de l'hypochondrie. Ce meuble figure avec raison comme l'un des meilleurs outils employés dans le traitement de l'aliénation mentale; aussi le trouve-t-on dans toutes les maisons de santé et asiles privés et réservés à la folie.

Deux mots, pour finir, sur l'hygiène au billard. La salle de jeu devra être spacieuse et bien aérée; le joueur revêtira des vêtements larges et permettant la plus grande aise dans les mouvements. Enfin, il sera bon de ne pas se lancer, immédiatement après le repas, dans la voie des carambolages: on attendra pour cela une demi-heure ou trois quarts d'heure pour ne pas troubler les débuts de l'acte digestif.

#### BIBLIOGRAPHIE

Le numéro 7 (juillet 1887) de l'*Astronomie*, revue mensuelle d'astronomie populaire, publiée à Paris (Gauthier-Villars, libraire-imprimeur de l'Observatoire, 55, quai des Augustins), contient, entre autres articles intéressants, un récit des plus instructifs d'un phénomène observé le 28 avril dernier à Marseille. Il s'agit d'un halo lunaire, observé à 9 heures du soir par MM. Codde, Léotard et Guillaumet.

Voici la narration de M. Guillaumet, de la Société scientifique Flammarion de Marseille:

*Première phase*, 9 h. — La lune, à son sixième jour, avant-veille du premier quartier, était traversée par une longue bande nuageuse, mais très distincte et tranchée; à son extrémité, deux nuages blancs et lumineux, sans forme bien définie, ayant l'aspect de nuages éclairés par un rayon de lumière électrique. Le cercle du halo commençait à se former très légèrement et vague. Deux nébulosités un peu allongées et situées en dessus et en dessous du disque lunaire, formaient le commencement du rayon perpendiculaire de la croix.

*Deuxième phase*, 9 h. 10. — Le halo était tout à fait formé; le cercle, très brillant aux trois quarts, se fondait dans le bas. Au centre, la lune qui se trouvait être le centre d'une croix gigantesque dont les bras horizontaux égalaient presque le diamètre de l'anneau, tandis que les verticaux étaient moins grands. Les deux nuages se sont transformés, ils ressemblaient à deux énormes boules, presque fondus dans l'épaisseur de l'anneau, mais avec un noyau très brillant et de forme ronde, d'où partait extérieurement de chaque côté une longue fusée de même aspect que la croix. La fusée de gauche est plus grande que celle de droite.

*Troisième phase*, 9 h. 15 m. — Le grand cercle, la croix et les boules ont toujours le même aspect quoique diminuant d'éclat, mais le rayon gauche extérieur s'est allongé beaucoup pendant que celui de droite diminuait de longueur et d'intensité.

A 9 h. 20, le rayon gauche s'est allongé démesurément, diminuant d'intensité de plus en plus; celui de droite n'est plus qu'un tronçon. Petit à petit, tout ce beau phénomène se fond et disparaît enfin totalement nous laissant sous une impression indéfinissable et que partageaient les nombreux promeneurs dont les regards avaient été attirés par ce spectacle grandiose et sans pareil.

On a remarqué, pendant la deuxième phase, un anneau en formation au dessus du grand cercle.

En signalant à l'attention de nos lecteurs qu'intéressent les choses scientifiques, la *Revue d'Astronomie populaire*, que dirige avec tant de talent M. Camille Flammarion, nous n'oublions pas un nouveau livre édité par M. Gauthier-Villars. C'est une œuvre du chevalier Théodore Oppolzer, professeur d'astronomie à l'Université de Vienne, traduite par M. Ernest Pasquier, docteur ès-sciences physiques et mathématiques, professeur à l'Université de Louvain.

Le *Traité de la détermination des orbites des comètes et des planètes* (un beau volume petit in 4<sup>e</sup>, 500 pages de texte et plus de 200 pages de tables, prix 30 francs) a en les honneurs de comptes rendus élogieux dans le *Bulletin astronomique* publié sous les auspices de l'Observatoire de Paris.

H. L.

#### FAITS DIVERS

Le 24 juillet, vers cinq heures du soir, la ville de Nancy a été le théâtre d'un curieux phénomène météorologique. Une véritable pluie de fourmis, de l'espèce sylvestre, s'est faite dans les rues et les places. Ces insectes, les uns aptères, les autres pourvus d'ailes ou d'élytres, tombaient comme des flocons de neige sur la tête et le corps des passants.

Cette pluie vivante, et fort inusitée en son espèce, durait encore à six heures du soir, quoique moins intense.

Tous les quartiers de la ville étaient littéralement jonchés des corps mobiles ou ambulants de ces gigantesques et innombrables fourmis.

A quelle cause attribuer un pareil phénomène? Probablement à un vent brusque et fort, précurseur du gros orage qui a sévi sur Nancy, dans la nuit suivante, vers deux heures du matin.

Souvent les tempêtes et les orages nous sont annoncés, vingt-quatre heures à l'avance, par ces pluies de fourmis, de crapauds même, ou, tout au moins, par des bandes affolées de petits oiseaux, que l'on voit fuir, à tire d'ailes et en désordre, dans les airs.

Le *Petit Journal* du 28 juillet publiait une dépêche de Malte datée du 25 juillet, disant: « Une violente éruption volcanique s'est produite dans l'île Galita. Une masse considérable de lave et de feu s'échappe du cratère. Les lueurs s'aperçoivent à 40 milles ».

Le *Ménestrel* nous apprend que deux églises de Paris, Sainte-Clotilde et Saint-Jacques-le-Haut-Pas, vont être dotées de nouvelles orgues auxquelles sera appliqué le système électro-pneumatique. Ces orgues seront construites par la maison Merklin et C<sup>o</sup> qui a fourni les instruments si remarquables de notre cathédrale et de l'église Saint-Charles.

#### LE TÉLÉPHONE DE PARIS A BRUXELLES

Des expériences fort intéressantes ont eu lieu le 29 juillet, de huit heures à neuf heures du matin sur la ligne téléphonique de Paris à Bruxelles.

Il s'agissait de faire résonner à Paris ou à Bruxelles une cloche de l'espèce de celles dites cloches allemandes, que l'on voit sur les chemins de fer où est installé le *Block-system*, en la commandant à Bruxelles ou à Paris au moyen d'un appel magnétique Abdank-Marcel Deprez.

L'originalité de l'appareil est qu'il ne nécessite pas l'emploi des piles. L'appel est le générateur d'électricité qui agit à l'une des extrémités de la ligne, tandis qu'à l'autre un récepteur actionne le battant de la cloche. On conçoit qu'avec ce système il est aisé d'établir des sonneries conventionnelles à distance.

L'expérience a bien réussi et, fait à noter, il n'aurait pas fallu moins de cent éléments de pile pour obtenir le même effet. L'appel employé est, comme volume, moins encombrant que ne le serait un seul élément.

Après avoir expérimenté ce matin la grande sonnerie, on a mis en mouvement un appareil d'appartement, appel et sonnerie, de Bruxelles à Paris d'abord, puis de Paris à Bruxelles. Il a été merveilleux de voir avec quelle facilité les signaux étaient transmis sur la ligne.

Voici quelques détails sur un instrument merveilleux, qui vient d'être construit à Milan: un orgue en papier! C'est un orgue d'église dont la particularité consiste en ce que les tuyaux, au lieu d'être de métal, sont en carton-pâte. Le son en est puissant et doux à la fois. La seule différence qu'on puisse signaler avec les orgues ordinaires est, peut-être, que dans le nouvel instrument les registres se referment plus rapidement, étouffant ainsi l'écho et le ronflement, et rendant moins brusque la transition du *piano* au *forte*.

Quelques mots maintenant concernant l'inventeur. C'est le père Don Giovanni Crespi Righizzo, de Milan, religieux et professeur de chimie et d'histoire naturelle. Son existence entière s'est passée dans la misère et les privations; la paroisse dell'Incoronata, dont il fait à présent partie, est elle-même la plus modeste, la plus pauvre de toute la ville. Et c'est parce qu'il a appris que la population nécessiteuse était privée de musique pendant le service divin, « la seule chose qui les reconfortait moralement dans leur misérable sort », que l'idée lui vint d'établir un matériel à bon marché pour la construction des orgues, ce qui permettait à la plus modeste communauté d'acquiescer un de ces instruments.

Pour mener à bonne fin son projet, Giovanni Crespi eut à lutter contre beaucoup de difficultés. L'argent lui manquait. Le découragement commençait à s'emparer de lui, lorsqu'il eut le bonheur de rencontrer un artisan possédant à fond la technique de l'instrument, Luigi Colombo, auquel il se confia et dont il fut immédiatement compris.

Grâce à quelques économies et aux indications recueillies dans un vieux dictionnaire de musique (de Lichtenha), imprimé à Milan en 1826, tous deux, le prêtre et l'artisan, se mirent à l'ouvrage.

Leurs moyens ne leur permettant de travailler que sur une échelle restreinte, ils ne purent d'abord dépasser le nombre de 22 registres de 44 pédales et de 1.400 tuyaux en tout. L'orgue fut achevé en juin 1886 et patentié au mois d'août de la même année.

UN VIOLON DE 7,000 FLORINS

On vient de vendre à Buda-Pesth, pour 7,000 florins, un Amati parfaitement authentique, que les célèbres luthiers de Crémone avaient fait pour Louis XIV.

Les journaux des Etats-Unis annoncent que M. Edison vient de faire une nouvelle découverte, qui, si elle est menée à bonne fin, pourra rendre les plus grands services à la navigation.

Il s'agit de la transmission des sons dans l'eau. M. Edison aurait inventé un appareil des plus simples, au moyen duquel les capitaines de navire pourraient correspondre en mer, avec la plus grande facilité, à sept milles de distance au moins, et cela en se servant tout bonnement de l'eau de la mer comme conducteur du son.

L'appareil, aussi facile à manier que n'importe quel instrument électrique, serait placé dans la cabine du capitaine de chaque navire. Il consiste en un sifflet à vapeur communiquant avec la machine, et que l'on met en mouvement en tournant une petite clef. Le son est transmis dans l'eau au moyen d'un conducteur électrique en communication avec un cornet acoustique placé sur la coque du navire, au-dessous de la ligne de flottaison.

On sait que le son se transmet dans l'eau avec une grande facilité : ainsi il est arrivé que des plongeurs ont entendu le bruit d'une machine de navire qui se trouvait encore à quinze milles de distance.

Le coup de sifflet expédié par le capitaine du navire se transmet de vague en vague avec une grande rapidité.

Lorsque la vague portant le son heurte le cornet acoustique du navire auquel le message est destiné, elle met en mouvement une sonnerie électrique placée dans la cabine du capitaine de ce navire. Le capitaine, ou un employé, peut alors recevoir le message au moyen d'un instrument électrique et y répondre de la même façon.

M. Edison a fait ses premières expériences, à ce sujet, dans la rivière Calvosahatchie, l'hiver dernier, pendant son séjour en Floride, et l'on affirme qu'il ne tardera pas maintenant à mener ses essais à bonne fin.

Cette nouvelle découverte serait non-seulement très utile pour communiquer d'un navire à l'autre et prévenir ainsi les abordages, mais aussi elle permettrait aux navires en détresse de faire connaître les dangers auxquels ils sont exposés et l'endroit exact où ils se trouvent.

Un grand concours international des sciences et de l'industrie s'organise à Bruxelles pour 1888. — Depuis que le gouvernement a nommé M. le comte Adolphe du Chastel de la Howarderie aux fonctions de directeur de la section belge du grand concours international de 1888, le comité exécutif a pu s'occuper activement de l'organisation à l'étranger. Le gouvernement a préparé les invitations officielles qui seront adressées à toutes les nations. Pour chaque pays, le comité exécutif a nommé, parmi les premières notabilités, un délégué qui dirigera le bureau spécial où arrivera la correspondance de ce pays. Tous ces bureaux seront groupés dans les bâtiments occupés par l'administration du grand concours; chacun de ces délégués aura avec lui un certain nombre de représentants qui agiront directement auprès des industriels.

Le comité fait en ce moment traduire tous les documents et l'ensemble des desiderata en allemand, en anglais, en italien, en espagnol, en portugais et en russe.

Déjà ont été expédiés tous les renseignements qui concernent le concours international ouvert entre tous les artistes et architectes pour les constructions à ériger dans les parcs de l'exposition.

Les projets demandés pour les dessins et modèles de diplômes et de médailles doivent être envoyés avant le 13 septembre. Les projets de constructions doivent être envoyés avant le 9 août 1887.

Jusqu'à présent, c'est la France, l'Italie et l'Angleterre qui montrent le plus d'empressement à envoyer leurs adhésions. On peut, dès maintenant, affirmer que les compartiments de ces trois nations seront brillants.

En Belgique, depuis que l'on voit s'élever activement les travaux des vastes bâtiments en construction à l'emplacement de l'ancienne exposition de 1880, l'attention des industriels, comme la curiosité publique, se porte vivement sur le grand concours international de 1888, dont le pays veut faire une grande solennité commerciale et industrielle.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Monsieur J. FUNEL a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'acquérir de monsieur Fouret le fonds de commerce dénommé *Hôtel des Etrangers*, exploité par mademoiselle Marie Michoulier, rue Florestine, à La Condamine.

Les oppositions devront être formées dans la huitaine, faute de déchéance.

AVIS

Les créanciers de la faillite CAYRON sont prévenus de nouveau, conformément à l'article 464 du Code de Commerce, que la vérification des créances aura lieu en la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à Monaco, le dix-neuf août courant, à neuf heures du matin.

En conséquence, ils sont invités à se présenter en personne ou par fondé de pouvoir, si déjà ils ne l'ont fait, devant M. Croco, syndic, à l'effet de lui remettre leurs titres accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées.

Le Greffier en Chef, RAYBAUDI.

Etude de M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire et défenseur près le Tribunal Supérieur de Monaco

VENTE A SUITE DE SAISIE IMMOBILIÈRE en l'audience des criées du Tribunal Supérieur de la Principauté de Monaco

Le vendredi 12 août 1887, à 10 heures du matin, d'un CORPS DE MAISON

élevée, sur caves, d'un rez-de-chaussée, de deux étages, avec mansardes au-dessus, et ayant, sur le nord, une partie en retrait composée seulement d'un rez-de-chaussée.

Cet immeuble, sis boulevard Charles III, n° 16, à Monaco, est d'un revenu net d'au moins 6,000 francs.

MISE A PRIX : 1,000 francs

S'adresser, pour les renseignements, audit M<sup>e</sup> VALENTIN, défenseur poursuivant, rue du Tribunal, 2, à Monaco.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 au 31 juillet 1887

CANNES, b. Dominique, fr., c. Rodolphe,	sable
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Six-Sœurs, fr., c. Balestre,	id.
ID. b. Deux-Sœurs, fr., c. Mangiapan,	id.
ID. b. Jeune-Eugène, fr., c. Bessy,	id.
ID. b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID. b. Eclairéur, fr., c. Jaume,	id.
ID. b. Jeune-Louis, fr., c. Aune,	id.
ID. b. Saint-André, fr., c. Reboul,	id.

Départs du 25 au 31 juillet

NICE, b. Saint-Jean-Baptiste, fr., c. Valzi,	sur lest.
CANNES, brick-goël. Giulia, ital. c. Gavi	vin.
ID. b. Dominique, fr., c. Rodolphe,	sur lest.
ID. b. Deux-Sœurs, fr., c. Mangiapan,	id.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Six-Sœurs, fr., c. Balestre,	id.
ID. b. Jeune-Eugène, fr., c. Bessy,	id.
ID. b. Jeune-Louis, fr., c. Aune,	id.
ID. b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID. b. Eclairéur, fr., c. Jaume,	id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 85 mètres)

Juillet-Août	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL					
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir								
	26	756.4	756.4	756.4	757.5	757.8	25.6	28.0	28.0	27.4				25.4	66	SE modéré	beau	
27	60.0	60.5	60.6	60.6	61.7	25.6	27.1	27.4	27.0	25.2	79	SO id.	id.					
28	62.8	63.0	62.8	62.4	62.8	26.0	27.8	26.4	26.8	25.0	83	SE puis O modéré	id.					
29	63.0	63.1	62.6	62.5	62.3	26.4	28.4	30.2	28.4	27.2	68	SE modéré	id.					
30	62.2	62.1	61.5	61.2	61.6	30.2	31.0	27.6	27.6	27.6	68	SSO id.	id.					
31	61.6	61.0	61.9	61.5	63.0	28.6	30.6	30.6	28.0	26.6	72	SO id.	id.					
1	63.0	62.6	61.6	61.7	62.3	28.0	30.6	31.5	28.6	26.6	74	SO puis S id.	id.					
DATES											26	27	28	29	30	31	1	
Températures extrêmes					Maxima	29.2	29.1	29.0	30.2	31.0	31.1	31.5	Pluie tombée : 0 <sup>mm</sup>					
					Minima	22.1	21.6	22.3	22.5	24.0	24.4	23.9						

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)  
VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condamine.

BAZAR MAISON MODÈLE MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire  
Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers  
Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fumes-cigares et cigarettées écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

OUVERT toute l'ANNÉE  
LA RÉSERVE  
OUVERT toute l'ANNÉE  
Située sur la plage du Canton

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN  
BOULLABAISSE, DINERS SUR COMMANDE  
LANGOUSTES ET COQUILLAGES

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

FÊTE DE L'ASSOMPTION

Billets d'aller et retour à prix réduits  
La Compagnie, voulant faciliter les voyages sur son réseau à l'occasion de la fête de l'Assomption, a décidé que les billets d'aller et retour, à prix réduits, qui seront délivrés les 13, 14 et 15 août 1887, seront tous indistinctement valables, au retour, jusqu'aux derniers trains de la journée du jeudi 18 août. Les billets d'aller et retour qui seront délivrés de ou pour Paris conserveront leur durée normale de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

VOYAGES CIRCULAIRES DE VACANCES à itinéraires facultatifs

La Compagnie délivre, du 20 juin au 15 octobre 1887, des billets, en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, à prix très réduits, de voyages circulaires, sur son réseau, pour des parcours d'au moins 300 kilomètres. L'itinéraire est composé au gré des voyageurs, de manière, toutefois, à former un circuit complètement fermé, c'est-à-dire que le voyageur doit revenir à son point de départ. Les Compagnies de Paris à Lyon et à la Méditerranée et de l'Est délivreront également, du 1<sup>er</sup> juillet au 15 octobre, des billets semblables, permettant d'effectuer, en empruntant les deux réseaux, des parcours totaux de 500 kilomètres et au-dessus.

Franchise de bagages : 30 kilogrammes. Arrêts facultatifs dans toutes les gares situées sur les itinéraires. Faculté de prolongation, pour les billets comportant uniquement des parcours sur le réseau P.-L.-M., moyennant le paiement d'un supplément de 10 %.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris  
Sommaire du n° 35 (29 juillet 1887), 9<sup>me</sup> année :  
Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — La Chambre du perdu (à suivre), par P. de Cantelans. — Les Champs, dessins de Nonclerj, Léon Richet, Hagbord, Schutzenberger, Souza Pinto et Millet. — La journée de Châtelaine, par Feather, dessin de X... — Salon de 1887, Madeleine, dessin original de Félix Barrias. — Les environs de Paris, par Louis Baron, dessins d'après nature de G. Fraipont. — Chez la Reine des Belges, par Feather. — Chronique mondaine, par Montjoye, dessin de G. de Billy. — Chronique financière, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco 1887